

Ainsi les anaérobies, tout en donnant lieu habituellement à des infections locales, sont capables de déterminer des infections généralisées, dans lesquelles tous les organes sont spongieux. Plusieurs observateurs les ont vus produire des lésions d'hépatite gazeuse.

D'après le grand nombre de cas d'endométrite anaérobique observés par Kronig, il résulte que toujours il y eut des *symptômes locaux* : que dans un certain nombre de cas il s'est produit aussi des *symptômes généraux*. Au premier rang des *manifestations locales* il faut placer l'abondance et la fétidité de l'écoulement, sa coloration rouge brunâtre à l'acmé de l'infection, purulente dans la convalescence. Les plaies qui se trouvent dans le vagin ou au périnée et aux lèvres, sont le plus souvent infectées, d'un gris blanchâtre, avec forte tuméfaction vulvaire. Les *symptômes généraux* produits par résorption des toxines, (céphalalgie, anorexie, asthénie), sont beaucoup moins marqués que dans l'infection streptococcique ; ils manquent dans un grand nombre de cas. Rarement on a noté des frissons. Les modifications du pouls et de la température ne sont pas aussi grandes que dans l'endométrite streptococcique.

Varnier explique comme suit la différence de ces symptômes observés par Kronig : " il s'agit, dit Varnier, d'une *endométrite putride due à la présence dans l'utérus de bactéries anaérobies, et s'accompagnant ou non de symptômes généraux* (fièvre, accélération du pouls, etc.), imputables à la résorption de produits toxiques. En pareil cas il y a bien *intoxication, toxémie* : il n'y a pas *septicémie* au sens moderne, c'est-à-dire pénétration et généralisation du microbe dans les voies lymphatique ou sanguine."

Cela m'entraîne à ajouter encore un mot pour faire le pendant de ce que j'ai dit au commencement de ce chapitre. Il s'agit de *toxémie* et de *sapémie*.

Vers 1880, Duncan avait voulu désigner l'*intoxication, toxémie*, (qui résulte de la résorption des produits toxiques des germes anaérobies), par les termes *sapémie, fièvre sapémique*, par opposition aux termes *bactériémie, fièvre bactériémique* : " mais, dit Varnier, ce terme de *sapémie* ne mérite pas d'être conservé. Il n'y a pas en effet que les bactéries saprogènes qui puissent causer la fièvre dite de résorption. Les pyrogènes purs, staphylocoques et streptocoques, déterminent parfois cette fièvre. Et d'autre part un microbe saprogène est peut-être capable, de